

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.787 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 5 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 20 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, ou dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'autre langage

En une belle page toute frémissante d'émotion indignée, Maurice Maeterlinck vient de nous exprimer ses craintes de voir les « hordes de Guillaume le Dément » achever leur œuvre de destruction au moment où elles se verront obligées de quitter « le sol de la douloureuse Belgique ».

Le célèbre écrivain belge, qui est à la fois l'honneur de la littérature de son pays et l'honneur des lettres françaises, redoute que, après avoir détruit Termonde, Roulers, Charleroi, Mons, Namur, Thiel, après avoir anéanti Louvain et Malines, après avoir rasé Dixmude, les Allemands détruisent Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges, Ypres et Furnes, « qui sont des sortes de musées vivants et l'une des plus délicieuses, des plus délicates, des plus fragiles parures de l'Europe ». Il dit notamment savoir de source personnelle et sûre « que la Grand-Place, l'Hôtel de Ville et la cathédrale de Bruxelles sont minés, et qu'il suffit d'une étincelle pour que de toutes ces merveilles élaborées par des siècles de patience, d'énergie et d'amour il ne reste plus que des débris sans nom ».

L'hommage à nos Marins

Combien de fois, depuis le début de la guerre, de braves gens ont demandé : « Mais que fait donc notre marine ? »

Ce qu'a fait notre marine ? Elle a tout d'abord transporté au Nord et à l'Est, en France, une armée entière : troupes métropolitaines d'Algérie et du Maroc, contingents arabes, contingents sénégalais. Ce serait-il arrivé, lors des jours tragiques d'août et de septembre, si ces forces nous avaient fait défaut ?

« Belle affaire ! diront les ignorants : il suffisait d'avoir assez de bateaux. En réalité, ce transport était une entreprise si difficile que presque tous les spécialistes français ou étrangers la jugeaient chimérique, au moins tant qu'il subsisterait un navire ennemi. Or, la flotte autrichienne était intacte, avec ses cuirassés, ses croiseurs, ses torpilleurs rapides et ses sous-marins. L'Allemagne avait, dans la Méditerranée, ainsi que dans l'Atlantique, des croiseurs redoutables et nous savons qu'elle en a eu d'autres, la Russie et l'Autriche de ses corsaires. Que des milliers et des milliers de soldats (je n'en veux point dire le nombre) soient venus de l'Algérie, du Maroc, du Sénégal, sans que nous ayons perdu un bateau ou un homme, c'est là un tour de force qui marquera dans les annales maritimes. Le témoin de la méthode rationnelle et minutieuse autant que hardie, qui a présidé à la préparation comme à l'exécution de l'entreprise.

Mais ce service, si grand qu'il soit, n'est pas le seul dont la Défense nationale soit redevable à la marine. Une communication officieuse retraçait récemment, en termes brefs et précis, l'activité de notre armée navale depuis le début de la guerre. En ce moment même, au Nord et à l'Est, canonniers et fusiliers marins combattent côte à côte avec leurs camarades artilleurs et fantassins, de l'armée de terre.

« N'espérez rien, à terre, de la marine, prédisaient quelques pessimistes. Nous ne sommes plus en 1870. La grande loi de la division du travail domine aujourd'hui la guerre aussi bien que dans la paix. Laissez les marins à la mer ; sur le continent, leurs canons, comme leurs méthodes seraient impuissants. »

Nos marins se sont chargés de répondre à ces mauvais prophètes : ils ont montré que leurs vertus traditionnelles gardaient, quelles que fussent les circonstances, toute leur efficacité.

Autour de Toul et de Verdun, leurs canonniers, par la puissance et la justesse de leur tir, contribuent à tenir en respect l'audace de l'agression allemande.

Quant aux fusiliers, les plaines d'Ypres et de Dixmude peuvent attester leur vaillance. Placés au poste d'honneur, c'est-à-dire au fort du d'Amour, avec mission de tenir « coûte que coûte », ils ont gardé stoïquement le coin de terre belge qui leur était confié. Sous les attaques et la mitraille, ils fondaient comme neige, mais ne cédaient pas ; par endroits, ce n'était plus qu'une poignée d'hommes que le flot toujours renouvelé des assaillants semblait submerger ; mais ils tiraient, tuaient, chargeaient, sans relâche. Si l'ennemi ne se lassait pas d'attaquer, eux ne se lassaient pas de résister et de mourir. Et dix jours durant, ils ont tenu, là où il fallait. Pour reconnaître tant de bravoure, le roi des Belges a voulu découvrir sur le champ de bataille le chef intrépide de ces intrépides soldats.

Pour moi, si j'ai admiré ce beau fait d'armes, il ne m'a causé aucune surprise, car je me rappelle d'autres journées où, ces hommes-là, je les avais vus à l'œuvre.

C'était au début de septembre, alors que l'offensive foudroyante de von Kluck menait Paris et que le camp retranché s'élevait en hâte pour la résistance suprême. Toutes les formations d'active et de réserve, officiers et soldats, étaient absorbés par l'armée manœuvrière. Aux terri-

et que, pour défendre nos cités ou les cités de ce pays voisin, qui nous est désormais aussi cher que le nôtre, on soit obligé d'aller jusqu'à la menace de telles représailles.

Comment faire, pourtant ?
Il est malheureusement trop certain que les Allemands sont fermés à tout sentiment humain. Essayer de dire à ces gens-là qu'il est honteux de détruire en dehors de toute nécessité militaire des villes qui sont l'orgueil d'une nation et qui sont aussi des lieux de pèlerinage artistique pour tous les esprits cultivés du monde entier ne servirait à rien. La barbarie germanique ricane lorsqu'on lui oppose de pareilles considérations, et elle n'en poursuit que plus lâchement son horrible besogne.

La destruction de Louvain et de Malines, le bombardement de la Cathédrale de Reims, tant d'autres attentats du même ordre accomplis par les vandales ont provoqué partout un long cri d'horreur. Mais ce cri d'horreur n'a pas arrêté les vandales, qui, ces jours-ci encore, recommencent à bombarder la Cathédrale de Reims. Il semble que, loin d'être gênés par les protestations que leurs forfaits soulevaient, les Allemands en éprouvent une sorte de monstrueux orgueil. Le mouvement de stupeur indignée qu'ils sentent monter contre eux, ils le prennent pour de l'épouvante. Et ils continuent de plus belle, comptant forcer l'ennemi épouvanté à demander la grâce.

C'est pourquoi il est urgent, en effet, comme le demande Maurice Maeterlinck, de parler un autre langage aux bandits allemands et de leur crier non pas : « Soyez moins barbares ! », mais : « Prenez garde, car votre tour viendra ! »

CAMILLE FERDY.

LA GRANDE BATAILLE

La retraite allemande continue sur l'Yser

Nos progrès s'accroissent sur le front Une escadre anglo-française a bombardé les Dardanelles

Bordeaux, 4 Novembre.
Les ministres se sont réunis ce matin en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Viviani.

Le président du Conseil a fait connaître qu'hier, 3 novembre, à 5 heures du matin, une escadre anglo-française a fait une démonstration sur les forts turcs des Dardanelles.

Les forts ont riposté, mais leur tir a été sans effet. Aucun navire n'a été atteint.

Par contre, de fortes explosions se sont fait entendre dans un des forts.

Le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires Étrangères ont exposé la situation militaire et diplomatique.

M. Sembat a rendu compte de son voyage, de son enquête et de son étude et a notamment exposé la question des transports et du ravitaillement et charbon.

Communiqué officiel

Bordeaux, 4 Novembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : Au Nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier.

L'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser.

Nous avons repris Lombaertzyde.

Les Allemands ne tiennent plus, sur la rive gauche de l'Yser, qu'une tête de pont à mi-chemin entre Dixmude et Nieupoort. Ils ont abandonné, outre des prisonniers, des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlissées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul, mais dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnades et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé à l'est du Quesnoy-en-Santerre jusqu'à hauteur de Parvillers.

Au centre : L'attaque allemande qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué dans la journée d'hier.

Une contre-attaque de nos troupes nous a rendu une partie du terrain perdu.

Violente canonnade et vives attaques allemandes repoussées sur les hauteurs du Chemin des Dames et autour de Reims.

Aucun événement important entre Reims et la Meuse, ni en Wœvre.

A notre aile droite : En Lorraine, rien de nouveau.

Du côté russe : En Prusse orientale, les Allemands passent à la

constituées. Il accompli son dernier effort. Il suse à tel point que bientôt il en sera réduit à s'avouer vaincu ou jouer son va-tout, tandis que les alliés rassemblent des armées nouvelles pour achever la victoire qui, petit à petit, pas à pas, jour par jour, s'achemine vers eux.

Le "Bulletin des Armées" paraît en Alsace

Bordeaux, 4 Novembre.
Le Bulletin des Armées paraît sous le titre Le Bulletin en Alsace, l'information suivante : Depuis quelques semaines, le Bulletin des Armées de la République a été répandu dans les communes d'Alsace occupées par nos troupes, mais il a revêtu la même forme nouvelle : il a été traduit en allemand par les soins de l'état-major d'une des places de l'Est pour les populations qui ne lisent pas couramment le français et il porte comme titre *Kriegsberichte* (Nouvelles de la Guerre).

Nous avons sous les yeux son premier numéro en date du 4 octobre. On y trouve d'abord un avis aux jeunes gens du pays descendants de ces vaillants Alsaciens qui ont toujours occupé une place glorieuse. Le gouvernement les informe qu'ils peuvent contracter un engagement dans l'armée le quel de nos corps de troupes et que le lieu d'engagement est Besançon.

Le Bulletin publie ensuite une proclamation du général Joffre à l'Alsace. La protestation de Bordeaux du 16 janvier 1871 contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, ainsi que plusieurs articles de tête que d'illustres maîtres ont bien voulu publier dans le Bulletin des Armées.

Enfin, à la suite d'une chronique des événements de guerre, un petit article et une déclaration patriotique de l'abbé Wetterlé terminent ce premier numéro des *Kriegsberichte*, dont le but est d'éclairer l'opinion publique de l'Alsace par des informations sincères.

L'agression turque

Le Caire, 4 Novembre.
M. Colomes, consul général de France, a quitté Smyrne le 2 novembre pour rentrer en France, via La Pirie. Il est accompagné du consul suppléant, M. Dollot.

Des ministres turcs démissionnent
Amsterdam, 4 Novembre.
Une dépêche officielle de Constantinople via Berlin annonce qu'Osman effendi, ministre des Postes et Télégraphes, et Souleiman Eloustan, ministre du Commerce et de l'Agriculture, ont donné leur démission.

Amsterdam, 4 Novembre.
Une dépêche non officielle de Constantinople, via Berlin, annonce que Djavid bey, ministre des Finances, a donné sa démission.

L'escadre franco-anglaise bombarde les Dardanelles

UN PORT AURAIT SAUTÉ

Athènes, 4 Novembre.
Depuis 5 heures, hier matin, les flottes française et anglaise bombardent les Dardanelles.

Le bombardement a d'abord duré 15 minutes. Il fut interrompu momentanément, il fut repris ensuite et continua jusqu'à 10 heures.

Le bombardement a été effectué principalement par l'escadre anglaise qui lança 70 obus.

Londres, 4 Novembre. (officiel)
Hier matin, à l'aube, une escadre anglo-française a bombardé, à longue portée, les forts des Dardanelles.

Les forts ont riposté, sans atteindre les navires.

Les alliés n'ont subi aucune perte. Un seul projectile est tombé près d'eux.

Il est impossible d'apprécier les effets matériels du bombardement, mais une forte explosion, accompagnée d'un épais nuage de fumée, s'est produite dans le fort Holles.

Les Turcs arrêtent un consul anglais

Londres, 4 Novembre.
Le bureau de la presse communique un télégramme qu'il a reçu du consul d'Angleterre à Mossamerah (Perse), et disant que le consul de Bassorah et plusieurs commerçants anglais sont détenus par les Turcs.

Ils avaient miné la côte de Syrie

Londres, 4 Novembre.
On mande d'Alexandrie au Morning Post en date du 3 novembre, que neuf officiers

allemands ont relevé à l'aide de forces navales des mines dans le port d'Alexandrette.

Les attaques du "Geben" et du "Breslau" dans la mer Noire

Le "Geben" aurait été touché par un coup de canon d'un fort de Sébastopol

Londres, 4 Novembre.
Le correspondant du Daily News and Leader à Pétersbourg télégraphie le 2 courant des détails sur les raids exécutés par les vaisseaux turco-allemands, dans la mer Noire, détails qui lui furent fournis par des voyageurs arrivés de Sébastopol.

C'est à 7 heures du matin, le 29 octobre, que le *Geben*, s'étant approché à 3 kilomètres environ du port, déchargea toutes ses pièces et essaya de détruire la station de signaux.

Le fort du rivage bombardait alors le vaisseau.

Un opérateur de la station radiotélégraphique russe aurait intercepté un message du *Geben* à Constantinople, disant : « Le bâtiment a des trous dans sa coque. Devons rentrer pour le réparer » et l'on prétend qu'un fort le *Geben* en s'éloignant penchait d'un côté.

Le bombardement de Théodosia par le *Breslau* était aussi dirigé principalement contre les stations de signaux.

L'attaque contre Odessa eut lieu le jeudi 29 octobre, à 3 heures du matin. Deux torpilleurs, tous leurs feux allumés, entrèrent conjointement dans le port. La canonnière russe *Koubanetz* vint pour les « arraisonner ». La seule réponse qu'elle reçut fut une grenade jetée à son bord. Le *Koubanetz* prit alors de la distance, et éteignant ses feux, se mit en position de combat. Un combat d'artillerie suivit entre les torpilleurs et la canonnière. L'un des torpilleurs eut sa cheminée enlevée et son pont prit feu.

Le torpilleur s'éloigna aussitôt.

Une batterie de la ville aurait touché le croiseur

Londres, 4 Novembre.
Le Times publie la dépêche suivante de Pétersbourg, en date du 2 :

Des témoins oculaires décrivent la triste impression éprouvée par les résidents de Sébastopol et les passages d'un train de cette ville, qui fut atteint par le bombardement allemand.

Le *Geben* avait à peine atteint la station d'Inkermann qu'il tomba sous le feu ennemi. 115 obus furent jetés sur la ville.

Le *Geben* était en vue à moins d'un mille de distance, lorsque le feu de tous ses canons avec l'intention de détruire le tunnel du chemin de fer. Un brouillard épais favorisait grandement l'approche de l'ennemi ; cependant, une des batteries de la ville commença à tirer sur le *Geben*.

La station de télégraphie sans fil intercepta un message envoyé par le *Geben* à Constantinople et dans lequel le commandant annonçait qu'il avait subi des dommages et qu'il allait à Constantinople pour se réparer.

Le bombardement de Théodosia est décrit par des voyageurs qui viennent d'arriver à Pétersbourg : tout d'abord, le croiseur ennemi tira de demi-heure en demi-heure, mais ensuite le bombardement devint plus rapide et s'exécuta d'un bord sur l'autre, presque sans interruption. Ce fut le plus terrible moment, car il semblait que chaque bordée pénétrait dans le centre de la ville, lorsque le bombardement se termina et que la fumée se dissipa.

Il ne restait plus sur les points atteints, qu'un monceau de débris. Les habitants virent le croiseur virer de bord et s'éloigner.

Le bombardement de Novorossisk

Pétersbourg, 4 Novembre.
Suivant une information de Tiflis, la ville même de Novorossisk n'aurait pas été atteinte par le bombardement turco-allemand qui fut seulement dirigé contre le port et contre les entrepôts et les usines.

Seuls les établissements d'une grande Compagnie française eurent à souffrir du feu. Les dégâts sont évalués à 6 millions.

Le plan d'Enver Pacha

Rome, 4 Novembre.
Commentant l'entrée en guerre de la Turquie, le *Corriere della Sera* dit que le gouvernement turc doit être vivement contrarié du coup de tête d'Enver pacha.

Il se serait brisé, au cas d'un refus, à un mouvement révolutionnaire fomenté par Enver pacha et les officiers allemands.

Le *Corriere* ajoute : On assure qu'Enver pacha avait conçu un plan d'envieure napoléonienne.

L'armée turque devait être divisée en trois parties : la première, sous le commandement du général turc pacha, opérerait contre le Caucase ; la deuxième, commandée par Izzet pacha, contre l'Égypte ; la troisième, sous le commandement d'Enver pacha coopérerait à la campagne d'Europe.

Ce projet fait partie du rêve de la Restauration impériale et de l'idée de reconquérir le territoire perse en Europe.

La Bulgarie rappelle ses troupes de réserve

Bellegarde, 4 Novembre.
Le gouvernement bulgare a arrêté le trafic des ports de Bulgarie.

Les troupes de seconde ligne ont été rappelées sous les drapeaux.

Une vive émotion règne en Bulgarie.

La fidélité de l'Égypte

Rome, 4 Novembre.
Le correspondant du *Giornale d'Italia* au Caire a interviewé Ruchdi pacha, président du Conseil des ministres d'Égypte, qui lui a déclaré que le peuple égyptien se rend parfaitement compte que ses vrais intérêts sont liés au maintien de la paix, à la tranquillité et à la sûreté du pays.

Ruchdi pacha dément tous les faux bruits ayant trait à une révolution en Égypte, à des mesures de répression, etc.

Il a déclaré que ces bruits sont absurdes, le calme le plus profond règne dans toute l'Égypte. Il faut même observer, ajoute-t-il, que des crimes de droit commun sont depuis deux mois en décroissance remarquable.

Les autorités égyptiennes administreront tout en complète harmonie avec les représentants de l'Angleterre, et des députations influentes des provinces sont venues spontanément déclarer leur satisfaction des mesures prises pour assurer la sécurité.

Elles ont en même temps exprimé leur fidélité au régime actuel. Les souscriptions qu'elles ont versées au fond de secours de la guerre ont été très généreuses.

Contrairement à d'autres bruits, enfin, les officiers et les soldats égyptiens montrent la même fidélité que les officiers et les soldats français engagés comme volontaires pour combattre aux côtés de l'Angleterre.

Rifaat pacha quitte Bordeaux

Bordeaux, 4 Novembre. L'ambassadeur de Turquie, Rifaat pacha, a demandé ses passeports qu'il lui ont été remis ce matin. Il partira aujourd'hui pour l'Italie.

Bordeaux, 4 Novembre. Rifaat pacha, ambassadeur de Turquie à Bordeaux, a quitté cette ville ce soir, par le train de 18 h. 24. Son départ de l'hôtel a passé inaperçu.

Rifaat pacha qui avait pris place, avec l'ambassadeur, dans une automobile, s'est rendu à la gare Saint-Jean où un salon lui avait été réservé. L'ambassadeur et sa femme, à côté de laquelle se trouvait le directeur de l'agence, ont accompagné le pacha jusqu'à la gare.

Rifaat pacha se rend en Italie par Vintimille. Il voyage dans le wagon portant la plaque d'Avignon. C'est à Tarazon qui rejoindra le P.-L.-M.

Protestation du général Cherif pacha

Bordeaux, 4 Novembre. Le général Cherif pacha, chef de l'opposition en Turquie, vient d'envoyer au président du Conseil, le personnel de l'ambassade, une protestation de vive voix.

« J'apprends avec une profonde consternation le dernier acte de folie du Comité Union et Progrès, dont j'ai toujours combattu énergiquement la politique néfaste. Mon cœur de patriote se déchire aujourd'hui à la pensée qu'une poignée de bandits vient de signer, par cet odieux acte, la sentence de mort de mon pays, dans la plus sanglante et la plus brutale des tyrannies. Je me révolte contre la bande d'assassins qui mènent la pauvre Turquie à sa ruine finale.

« Je ne puis m'empêcher d'exprimer au gouvernement de la République, au nom de mes amis politiques de l'opposition, ainsi qu'au milieu même de mon peuple, ma vive indignation. J'ai, en outre, la ferme conviction que les véritables sentiments de mes compatriotes, qui, je l'espère, et je le souhaite, ne tarderont plus à voir en leur vrai intérêt et à se révolter contre les bandes d'assassins qui mènent la pauvre Turquie à sa ruine finale.

« Je sais cette regrettable circonstance pour assurer la France, ma seconde Patrie, de mon indéfectible dévouement.

« Signé : Général Cherif Pacha ».

Les Ottomans de Paris font des vœux pour la Triple-Entente

Paris, 4 Novembre. On nous communique la note suivante : Les Ottomans de Paris ont espéré, jusqu'à la dernière minute, que les gouvernements de Constantinople, qui ne représentent nullement l'opinion générale de ce pays, allaient enfin s'arrêter sur le chemin de l'abime où ils mènent la Turquie. A l'heure actuelle, où la folie est consommée, les Ottomans de Paris, dont plusieurs se battent aux côtés de la France, attachés à ce que les principes de civilisation et de droit que défend la Triple-Entente se désolidarisent nettement de la politique turque, protestent contre le dernier acte des gouvernements de Constantinople et expriment énergiquement leur espoir de voir la Triple-Entente prendre le succès de qui ils font les vœux les plus ardents.

Suivent un certain nombre de signatures.

La rupture des relations serbo-turques

Amsterdam, 4 Novembre. Un télégramme de Constantinople à Berlin annonce la rupture des relations diplomatiques entre la Serbie et la Turquie. Le ministre de Serbie a remis à cet effet une note demandant les passeports pour lui et le personnel de la légation.

Tentative de réconciliation entre la Serbie et la Bulgarie

Vienne, 4 Novembre. On mande de Vienne que l'organe militaire Reichspost semble être très inquiet des tentatives faites par la Russie pour amener une réconciliation entre la Bulgarie et la Serbie. Son correspondant de Sofia télégraphie qu'un agent politique du tsar a récemment manifesté à Sofia, et a été reçu par le prince héritier et le président du Conseil des ministres de Serbie, entretiens auxquels assistait aussi, dit-il, le ministre de Russie à Sofia.

Le correspondant apprend que plusieurs questions importantes concernant la Roumanie, la Serbie et la Bulgarie ont été discutées.

L'état de siège proclamé

Le Caire, 4 Novembre. Une proclamation du général Max Well annonce que le gouvernement britannique a ordonné de prendre en mains le contrôle militaire de l'Egypte, afin d'assurer la protection du pays où l'état de siège a été proclamé.

Les Turcs procèdent comme les Allemands

Washington, 4 Novembre. Selon une dépêche de Constantinople, le ministre de la Guerre turc a fait arrêter un train spécial portant des sujets anglais et français de passage, dont le départ avait été préparé par l'ambassadeur américain.

Un télégramme reçu de l'ambassadeur américain dit également que le ministre de la Guerre a déclaré que les sujets anglais et français de passage, dont le départ avait été préparé par l'ambassadeur américain.

Le commandant des troupes turques sur le front russe

Pétrograd, 4 Novembre. Le Novosti Frantsa annonce que les troupes turques opérant contre la Russie seront commandées par le général allemand Liman von Sanders.

Les musulmans ne se soulèveront pas

Rome, 4 Novembre. Un personnage diplomatique très au courant des choses d'Orient, fait observer que le prétendu soulèvement panislamique dont il est question dans les journaux de Berlin n'est qu'un bluff de l'Allemagne.

En ce qui concerne la Turquie, même si celle-ci participe à la guerre, le monde musulman ne bougera pas.

D'ailleurs, le khalife du sultan à Constantinople est aujourd'hui purement nominal, quant à un coup de main sur le canal de Suez, on doit en exclure jusqu'à la possibilité de l'envisager en ce qui concerne la Turquie, qui ne saurait donc causer aucun préjudice sérieux à la cause des alliés.

Les Arméniens du Caucase sont dévoués à la Russie

Tiflis, 4 Novembre. Une délégation de 100 notables arméniens, conduite par un évêque, est venue exprimer au vice-roi du Caucase les sentiments de profond patriotisme qui animent toute la nation arménienne.

L'évêque a prononcé un discours dans lequel il a dit qu'au moment où la Russie procède à l'évacuation finale de l'Arménie du

jour séculaire ture, le peuple arménien se sacrifierait tout entier.

L'évêque a prié le vice-roi de vouloir bien répéter ses paroles au grand monarque. L'ambassadeur de l'Arménie, du tsar a révisé, à Tiflis, par suite de la déclaration de guerre de la Turquie, le caractère d'une grande fête patriotique. Des manifestations enthousiastes ont eu lieu, au cours desquelles les différents nationalités peuplant le Caucase ont donné le spectacle touchant d'une complète fraternité. Jamais la ville n'a vécu de pareille journée.

L'impression en Autriche

Belgrade, 4 Novembre. L'intervention turque produit une grande satisfaction à Vienne, où on attend beaucoup de l'aide de la Turquie.

Les écrivains militaires font l'apologie de la marine et de l'armée turques, leur prédisant de grands succès.

Huit princes allemands ont été déjà tués

Amsterdam, 4 Novembre. Suivant les journaux berlinois, le neveu de l'empereur, le prince Max de Hesse, trois princes de Lippe, un prince de Waldeck, un prince de Reuss et deux princes de Meiningen, sont morts sur le champ de bataille.

Sur ces huit princes, six étaient âgés de 18 à 22 ans.

La Bataille des Flandres

La retraite allemande

Londres, 4 Novembre. Les Allemands occupent encore Ostende et plusieurs autres petites villes du littoral, mais pourront avoir à se retirer d'un moment à l'autre de la fameuse plage belge, car les alliés font une violente pression sur l'extrême aile droite des troupes primitivement destinées à marcher sur Calais et décimées par le feu des shrapnels.

L'ennemi s'est retiré depuis sa retraite de l'Yser sur un point se trouvant presque exactement au sud d'Ostende.

Selon une information, qui est parvenue, l'avant-garde des alliés a presque atteint Lifinghe à 8 kilomètres d'Ostende.

Les Allemands continuent à déployer une grande activité à Deeburgh.

Il est difficile de préciser le but de cette activité, mais selon les bruits qui circulent les Allemands auraient l'intention de se servir de ce point pour leurs sous-marins.

Les alliés occupent maintenant les deux rives de l'Yser

Londres, 4 Novembre. « Le Times » reçoit du Nord de la France que de tous côtés les nouvelles sont bonnes. Après une lutte très vive, les alliés repoussent les Allemands d'une façon continue et occupent maintenant les deux rives de l'Yser. Les informations relatives au découragement des Allemands et leur fatigue sont trop nombreuses pour qu'on n'en tienne pas compte. D'autre part, il est évident que l'ennemi ménage ses ressources, les approvisionnements devenant difficiles.

Les alliés occupent maintenant les deux rives de l'Yser

Londres, 4 Novembre. « Le Times » reçoit du Nord de la France que de tous côtés les nouvelles sont bonnes. Après une lutte très vive, les alliés repoussent les Allemands d'une façon continue et occupent maintenant les deux rives de l'Yser. Les informations relatives au découragement des Allemands et leur fatigue sont trop nombreuses pour qu'on n'en tienne pas compte. D'autre part, il est évident que l'ennemi ménage ses ressources, les approvisionnements devenant difficiles.

Le Gouvernement belge au Havre

M. de Brocqueville est satisfait de la situation

Le Havre, 4 Novembre. M. de Brocqueville, ministre de la Guerre belge, revenant de Dunkerque, déclare : « Cela va vraiment très bien. Je ne saurais assez vous dire toute la satisfaction que j'éprouve. Cela va bien et bientôt cela ira mieux encore. »

La convalescence des soldats belges

Bordeaux, 4 Novembre. M. Constant, député de Basas, a écrit au ministre de la Guerre, demandant que les soldats belges puissent achever leur convalescence dans leur famille.

En Belgique

Les communications sont interrompues avec la Hollande

Amsterdam, 4 Novembre. Le correspondant du Handelsblad, télégraphie que toutes les communications entre l'Allemagne (Suis) et la Belgique sont complètement interrompues. Il n'est permis à personne d'entrer sur le territoire belge ou de le quitter.

Le correspondant, dont le passeport expire le 10 novembre, a été avisé par les gardes-frontières allemands que toutes les permissions sont supprimées.

Les cambrioleurs allemands

Londres, 4 Novembre. Le Daily Express reçoit de La Haye : Il y avait maintes fois que les Allemands organisaient le pillage systématique en Belgique, de nombreux Belges ayant trouvé sur des cadavres de soldats des documents nommés « bons de pillage » délivrés par l'état-major allemand.

Cinq Français en Conseil de guerre

Amsterdam, 4 Novembre. Le journal socialiste allemand Vorwarts rapporte que le Conseil de guerre allemand a condamné, à des périodes de servitude pénale, six montants au total à 57 années, trois Français et deux femmes qui avaient été soldats allemands dans leurs caves, et n'avaient pas voulu les traiter lorsqu'ils se trouvaient dans les caves.

Des canaux de pétrole sont en feu

Amsterdam, 4 Novembre. Le Handelsblad apprend de Rosendael qu'un aperçu au-dessus d'Anvers une forte explosion qui semble avoir été causée par un violent incendie.

On croit qu'une grande quantité de pétrole, que la garnison belge avait versée dans les canaux avant d'évacuer la ville, a pris feu.

En Angleterre

Des dépôts de pétrole pour les zeppelins étaient préparés

Londres, 4 Novembre. On a découvert, à Pagedongills, comté de Bedfordshire, un passage souterrain reliant deux grandes pièces destinées à cacher une quantité de pétrole pour le ravitaillement des Zeppelins.

Les prisonniers allemands

Bordeaux, 4 Novembre. L'ambassade d'Angleterre a reçu le télégramme suivant : « Le Drestiner Anzeiger publie une note du secrétaire d'Etat à l'Office des Affaires Etrangères d'Allemagne, portant que l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres a été invité à faire personnellement une enquête concernant la façon dont les prisonniers allemands sont traités, et à exiger que l'on remédie immédiatement à la situation si les plaintes qui ont été formulées sont justifiées. »

En Allemagne

Le général de Molke et le prince Oscar au château de Hombourg

Rotterdam, 4 Novembre. Le général de Molke, qui a quitté, comme on le sait, le grand quartier général pour se rendre à Hombourg, où il doit rester le temps nécessaire à sa convalescence, est l'hôte de l'empereur dans son château de Hombourg, où habite également le prince Oscar, qu'une crise cardiaque obligea récemment à quitter les armées.

L'état de siège à Hanovre

Amsterdam, 4 Novembre. Suivant un télégramme de Hanovre, le général commandant la 3^e corns d'armée a

proclamé l'état de siège le plus rigoureux par suite de l'espionnage qui serait en recrudescence. Le général dit que cette proclamation n'a rien à voir avec l'attitude de la population ni avec la situation sur le théâtre de la guerre.

Un quart d'heure trop tard !

Guillaume II sur le front avec l'état-major général. — Un aviateur anglais jette des bombes 15 minutes après son départ.

Londres, 4 Novembre. On télégraphie du nord de la France au Daily Mail que le kaiser a passé, dimanche, une heure et demie avec l'état-major général allemand.

L'empereur est arrivé à 11 heures 30 du matin, en automobile, accompagné d'un état-major de 40 officiers, vêtus, comme pour une revue, d'uniformes brillants.

L'empereur lui-même avait revêtu un uniforme vert.

Il s'est ensuite rendu au Casino où il déjeuna, puis il repartit en automobile pour une destination inconnue.

Sur son passage le souverain a été salué par les soldats allemands.

Quinze minutes seulement après le départ de l'empereur un aviateur anglais survola la ville, et lança huit bombes dont quelques-unes causèrent des dégâts terribles.

Le bombardement de Soissons

Soissons, 4 Novembre. Des carrières de Pasly et des environs, où ils se tiennent prudemment terrés depuis plusieurs semaines, les Allemands continuent, de temps en temps, quand nos vaillantes troupes leur en laissent le répit, à bombarder Soissons, poursuivant ainsi jusqu'au bout, leur œuvre d'inutile destruction.

La ville présente, en effet, un aspect lamentable. Partout les ruines s'amoncellent. Aucun quartier n'a été épargné.

Sur la Grand-Place, dans la rue des Framboisiers, tous les immeubles ont leurs toitures éventrées.

Rue du Commerce, un pâté de quatre maisons ne forme plus qu'un amas de débris.

Mais la rage des vandales s'est surtout portée sur les monuments : le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville, la Cathédrale, les tours de l'ancienne abbaye de Saint-Jean-des-Vignes.

Il y a cinq jours, entre 10 heures du soir et 11 heures du matin, les Allemands se sont encore amusés à lancer sur la ville de Pasly une vingtaine d'obus qui ont fait de nouveaux et inutiles dégâts. Puis, profitant d'un magnifique clair de lune, un Taube a survolé Soissons dans la nuit du 29 octobre, laissant tomber quelques bombes dont l'effet n'a été que bruyant.

Les soldats du kaiser n'avaient, d'ailleurs, pas caché leurs néfastes intentions, quand, trépanés par nos troupes, ils durent évacuer la ville. Ils dirent aux sœurs de l'Enfant Jésus qui avaient soigné leurs blessés : « Nous vous remercions, mais ce ne nous empêchera pas pourtant de bombarder votre cité. »

Le Gouvernement belge au Havre

M. de Brocqueville est satisfait de la situation

Le Havre, 4 Novembre. M. de Brocqueville, ministre de la Guerre belge, revenant de Dunkerque, déclare : « Cela va vraiment très bien. Je ne saurais assez vous dire toute la satisfaction que j'éprouve. Cela va bien et bientôt cela ira mieux encore. »

Les croiseurs allemands à Valparaiso

Santiago du Chili, 4 Novembre. Les croiseurs allemands Scharnhorst, Gneisenau et Nuremberg, sont arrivés à Valparaiso.

Le ministre et le consul allemands se sont rendus à bord des bâtiments. Ceux-ci ont pris des provisions et on croit qu'ils sont partis dans la nuit pour essayer de capturer un vapeur anglais sorti de Coquimbo pour Valparaiso.

En Extrême-Orient

Le bombardement de Tsing-Tao

Londres, 4 Novembre. Depuis le 28 septembre, jour où les positions avancées de Tsing-Tao sont tombées entre leurs mains, les assiégés ont organisé énergiquement l'attaque des autres positions allemandes et amené de grosses pièces de siège.

Le 31 octobre, jour de l'anniversaire de la naissance du Mikado, le bombardement général a commencé à l'aube, à l'aide des grosses pièces.

Pendant que la flotte de blocus canonait avec succès les forts de Tsing-Tao, le fort situé à l'Est de la colline Illis, qui constitue un important point d'appui à l'aile droite du front de défense terrestre des Allemands, a été fortement endommagé, ainsi que les ouvrages de Siao-Chan-Chan et les abords de l'aérodrome de Tsing-Tao.

Des tonnes de pétrole ont été incendiées, d'épaisses colonnes de fumées se sont élevées.

Les Allemands n'ont que faiblement répondu au bombardement.

L'assaut du principal fort

Tokio, 4 Novembre. Les Japonais ont commencé l'assaut vigoureux du fort d'Illis, qui est l'ouvrage le plus puissant des fortifications de Tsing-Tao.

L'assaut avait été préparé par un bombardement intense qui a pour ainsi dire réduit le fort d'Illis en un amas de débris.

Le cas du croiseur « Geier »

Washington, 4 Novembre. Le département d'Etat a informé l'ambassade japonaise que le croiseur allemand Geier, qui se trouve à Honolulu, doit quitter le port avant une date qui a été fixée, mais qui n'a pas été donnée. Si le navire allemand n'a pas quitté le port à cette date, il sera retenu prisonnier.

Les Chinois quittent le Tibet

Calcutta, 4 Novembre. Selon des nouvelles venues de la frontière tibétaine, le gouvernement du Tibet aurait ordonné à tous les Chinois habitant le Tibet de quitter le pays.

En France

L'équipement de nos troupes d'Afrique

Paris, 4 Novembre. Le Petit Parisien dit que des mesures nécessaires ont été prises pour que l'équipement de nos troupes d'Afrique soit adapté aux conditions climatiques des régions où elles sont appelées à combattre.

Ainsi, elles ont été pourvues de nouveaux costumes qui, tout en conservant l'esthétique de ces corps, sont tout à fait confortables.

Les trousseaux algériens ont une chaude vareuse de drap, qui a remplacé la veste collante, et des culottes de velours, un bon-

net de fourrure et des guêtres de drap complètement en costume du plus heureux effet.

M. Ribot supprime le secrétariat général des Finances

Paris, 4 Novembre. Pendant son passage à Paris, M. Ribot, ministre des Finances, a eu à s'occuper de plusieurs affaires concernant son administration. Il en est une particulièrement importante qu'il a tenu à régler avant son départ pour le Pas-de-Calais, c'est celle du secrétariat général des Finances.

M. Ribot, après avoir constaté certains abus qui se sont produits pendant son séjour à Bordeaux, a pris la décision de supprimer, purement et simplement, les fonctions de ce secrétariat général.

L'Amérique nous envoie des ambulances automobiles

New-York, 4 Novembre. Mme Harry Payne Whitney partira bientôt pour l'Europe et se rendra dans le Nord de la France avec des ambulances automobiles.

L'Italie et la guerre

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Rome, 4 Novembre. Les journaux annoncent que M. Salandra a conféré avec MM. Sonnino et Carcano ce matin.

Suivant le Giornale d'Italia Salandra aurait déclaré qu'il acceptait de constituer le Cabinet. Le journal ajoute que les questions les plus délicates ayant été réglées, la solution de la crise est prochaine.

Rome, 4 Novembre. Les journaux du matin confirment que MM. Sonnino, Carcano et Orlando assumeront les portefeuilles des Affaires Etrangères, du Trésor et de la Justice. Les autres ministères seront confiés à d'autres ministres.

Le Corriere d'Italia dit que de nombreux députés radicaux et même quelques députés socialistes réformistes ont assuré que la présence de M. Sonnino dans le ministère les incitera à attendre avec bienveillance les actes du gouvernement.

Arrivée de M. Picquie Gouverneur de Madagascar

M. Picquie gouverneur de Madagascar, qui rentre en France après un séjour de plus de trois ans dans la grande Ile, est arrivé hier soir à Marseille et nous avons pu avoir un court entretien avec lui.

Le gouverneur de Madagascar avait demandé à être relevé de ses fonctions, car il était un peu fatigué. Mais le voyage à la Réunion et il est maintenant en bonne santé.

M. Picquie nous a dit que la situation de la colonie est prospère. Des travaux d'établissement de routes, chemins de fer, canaux, assainissement ont été effectués à peu près partout où ils étaient absolument nécessaires et les conditions générales se sont beaucoup améliorées. La tranquillité règne parmi les indigènes et leur loyalisme n'est plus contestable. Ils en ont donné une preuve récemment encore lorsque, après la déclaration de la guerre, on a procédé à la mobilisation de la garde civile. Il n'y a eu aucune défection parmi eux.

Les colons ont ouvert une souscription destinée à venir en aide aux blessés de la guerre ; la somme de 700.000 francs a été recueillie en quelques jours.

M. Picquie va rentrer à Paris.

Chronique Locale

La Chambre de Commerce nous communique la dépêche suivante, qui lui a été adressée par M. J. Thierry, député des Bouches-du-Rhône :

« Dégrogation décret frouts accordée aux rai-... amandons pour tous pays, autres frouts pour pays alliés et Etats d'Amérique. »

J. THIERRY.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-CAUMONT

Dernières de : LE REVENANT, drame de M. FURCULO, avec l'hilarant Levesque, et de L'AMOUR, comédie, Matinées, à 2 h. 30 et à 4 h. 30; soirée, à 8 h. 30.

Nos Ecclésiastiques et le Tabac du Soldat

Une touchante initiative des élèves des Présémines

Voici deux lettres : l'une d'un soldat ; elle nous est adressée par un élève d'un groupe d'écoliers marseillais... elle est adressée au soldat.

De toutes les lettres qui ont été publiées depuis le début de cette horrible guerre, nous n'en connaissons aucune qui soit plus touchante par sa forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du 312^e de ligne, qui se trouve dans l'armée de Lorraine, nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur en chef du Petit Provençal, Marseille. »

Nous vous serions vivement reconnaissants, mes camarades et moi, de vouloir bien transmettre, par la voie de votre excellent journal, nos bien vifs remerciements aux petits élèves qui ont vu de la carte d'identité, accompagnée de quelques morceaux de cigarets, nous ont été envoyés par leur forme et d'aussi touchante par les sentiments que renferment ses lignes.

Le militaire le caporal C., du

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort survenue à l'hôpital mixte de Nîmes de notre concitoyen lieutenant Adolphe Marché des logis au 19^e régiment d'artillerie.

Ancien secrétaire du Syndicat des chemins de fer, le défunt était également le frère du militant socialiste Jean Comte.

Les obsèques civiles ont eu lieu provisoirement à Nîmes mardi 30 courant, au milieu d'un grand concours de population et de troupes.

Nous présentons en cette triste circonstance nos bien sincères condoléances à la famille de ce bon et regretté militaire.

Nous avons également à déplorer la mort de M. Georges Janin, brigadier au 19^e d'artillerie, tombé au champ d'honneur dans les environs de Verdun, le 25 septembre.

De M. Charles Crillon, lieutenant au 15^e d'infanterie, tué au combat de Beaumont-Selchey (Meurthe-et-Moselle) le 27 septembre.

De M. Emile Babiès, sergent au 14^e de ligne, tué à Avocourt (Meuse), le 23 septembre.

Aujourd'hui à 2 heures, au Lycée de garçons, auront lieu les obsèques du soldat Fernand Tremau, du 95^e d'infanterie, décédé des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

A l'hôpital militaire, auront également lieu les obsèques du soldat Louis Savoureux, du 95^e d'infanterie, qui a succombé, aux suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Le Petit Provençal s'associe au deuil de toutes les familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses plus sincères condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations journalières accordées aux familles des mobilisés résidant à Marseille aura lieu aujourd'hui jeudi 6 novembre dans les perceptions de la ville, de 9 heures à 16 heures, le 10 octobre au 31 novembre, conformément aux indications ci-après :

1^{er} canton : de 501 à 1.000, 6, rue de la République.

2^e canton : de 501 à 1.000 (de la lettre A à la lettre L), 4, rue Clapier.

3^e canton : de 501 à 1.000 (de la lettre M à la lettre Z), 10, rue de la République.

4^e canton : de 501 à 1.000, 68, boulevard des Dames.

5^e canton : de 501 à 1.000, 8, rue Sainte-Claire.

6^e canton : de 501 à 1.000, 8, rue Duguesclin.

7^e canton : de 501 à 1.000, 118, rue Paradis.

8^e canton : de 501 à 1.000, 74, rue Marengo.

9^e canton : de 501 à 1.000, 74, rue Marengo.

10^e canton : de 501 à 1.000, 74, rue Marengo.

11^e et 12^e cantons : de 501 à 1.000, 74, rue Marengo.

Les bénéficiaires des ler, 2^e, 3^e, 4^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e cantons devront se présenter à la perception de leur canton.

Il sera donné avis par les journaux de l'ordre dans lequel les bénéficiaires dont les certificats portent des numéros plus élevés devront se présenter dans les perceptions.

Dons et secours

Dans la journée d'hier, M. Schramme, préfet des Bouches-du-Rhône, a reçu les sommes et les dons suivants :

M. Font, président de l'Amicale des fonctionnaires du lycée, souscription faite par les fonctionnaires du lycée, 50 fr. (familles nécessiteuses et réfugiés) ; Anonyme C., G., 5 fr. (blessés militaires) ; Mlle Marie Fabre, 5 fr. ; MM. Joseph Bérenger, entrepreneur, a versé pour M. Louis Roussel (blessés militaires), 100 fr. ; Fabre, capitaine au régiment, boulevard de Strasbourg 33, à Marseille, a versé pour les blessés militaires, 20 fr. ; Honoré Bouin, préposé visiteur des douanes, secours aux blessés, 3 fr. ; les brigades pompières et postales, 25 fr. ; M. Bénédict, 25 fr. ; M. Eugène Serrailleur, 100, promenade de la Corniche, blessés, 500 fr. ; Bertrand, sous-chef de section, 25 fr. ; M. Bénédict, a versé 25 fr. au nom des pêcheurs de Carry-le-Rouet (blessés militaires) ; le maire d'Istres (Croix-Rouge), 45 fr. ; M. Jacques Duchin, 25 fr. ; M. de Roux, 25 fr. ; M. de Roux, 25 fr. ; commune de Bone-Bal-Air, ouvreur de l'école de filles (mamans et fillettes réunies) ; 25 francs Hanelle, 10 têtes d'oreiller, 15 mouchoirs, 20 cachemires, 12 paires de bas, 25 chaussettes, 25 bandes fil pour pansement, 1 lot tonte en morceaux pour pansement.

De son côté, le maire de Marseille a reçu pour les familles nécessiteuses ; Souscription de l'Association des industriels et commerçants de l'industrie (siège rue de la Tour, 4), 117 fr. ; Mme Schull, 20 fr. ; Anonyme, 17 fr. ; personnel des ateliers J.-M. Vidal, 14, chemin de la Madrague, 15 fr. ; et de M. Benoît Bicy, Fanjas, Issarte, Meissonnier, Suffren, Thouvenin et Waifer, professeurs et chefs d'ateliers, non encore mobilisés, de l'École pratique d'industrie (siège rue de la Tour, 4), de la Corderie (versement de novembre), pour les blessés, 78 fr.

D'autre part, continuant leur beau geste de solidarité, les amis des contribuables des perceptions nous ont fait parvenir à nouveau les souscriptions suivantes : 1^o une somme de 1.000 francs (3^e versement) en faveur des familles nécessiteuses victimes de la guerre ; 2^o une somme de 100 francs versés au profit de l'œuvre « La Goutte de lait ».

De même les agents des trains de Marseille-Saint-Charles et les commis attachés à ce service (P.-L.-M.) ont effectué au Comité d'assistance leur 3^e versement. Et les délégués receveurs de la troisième liste de secours aux nécessiteux du moment sont fiers, en effectuant ce troisième versement de 750 francs, de constater que la somme obtenue est presque égale au premier versement. Ils remercient tous leurs collègues, au nom de la presse locale, et font l'intéressante liste des personnes secourues, femmes, enfants ou parents de ceux qui versent si généreusement leur sang pour défendre notre liberté, et espèrent qu'à l'avenir, les besoins devenant de plus en plus pressants, nous continuerons à leur devoir de maintenir un chiffre analogue sinon supérieur pendant toute la durée de la guerre.

Assistance aux convalescents militaires

La réunion du Comité de patronage de cette œuvre a eu lieu hier, à 3 heures, dans le local du Syndicat des industriels et commerçants, si gracieusement à la disposition du Comité régional à cette occasion.

M. Peytral, sénateur, président la réunion, ayant à ses côtés M. Masole, sénateur ; le prince Ghika, inspecteur régional, représentant le Comité central ; M. le vicar Borel, représentant M. l'évêque de Marseille ; M. le médecin principal Chaban de Belay, représentant M. le médecin inspecteur de la 15^e région ; le capitaine Roger, de l'état-major, représentant le général Servières, commandant la 15^e région ; le lieutenant inspecteur d'Académie ; MM. Garcin, Sicaud, Aubert, Cassout, Lisbons, Sènes, Racine, juges au tribunal de commerce ; M. Rastit, négociant ; M. Ricoux, représentant la Société des commerçants, magistrats et industriels ; M. Chéri-Torrès ; MM. Saroul, secrétaire général du Comité ; Borzeaud, Flament, Labara, secrétaires, etc., etc.

Les présidents de l'œuvre et de la Chambre de commerce, retenus par les travaux de leurs Compagnies, s'étaient fait excuser, ainsi que MM. Thiery et Bouge, députés ; MM. Martin-Laval, Esquier, Bastid, Arnaud-Gat, Jauffret, Borgogno, G. Michel, juges au tribunal de commerce, et différentes personnalités faisant partie du Comité de patronage.

Après avoir ouvert la séance, M. Peytral a donné la parole au prince Ghika, puis à M. Prax, délégué régional du Comité d'assistance, qui en a exposé le but, les travaux déjà effectués et l'importance de l'œuvre. Il a été d'accord avec l'autorité militaire et le service de santé.

Le Comité d'assistance aux convalescents, directement attaché au ministère de la Guerre, a reçu de lui la mission de former nos établissements dans lesquels seront en-

voysés les convalescents pourvus d'un congé qu'ils ne peuvent passer dans leurs foyers.

Le Comité de la 15^e région doit pouvoir, en outre de ceux de sa région, aux besoins du XII^e et d'une partie du VII^e corps d'armée. Plus de 1.500 convalescents peuvent dès aujourd'hui être dirigés sur les établissements déjà formés et qui, grâce à la générosité patriotique de nos populations, se multiplient rapidement.

Près de 3.000 autres lui vont être prochainement mis à la disposition de l'autorité militaire. L'œuvre patriotique que le Comité rencontre de tous côtés lui permettra certainement d'en réunir un nombre bien plus considérable.

Le Comité régional a institué dans les subdivisions de la 15^e région des sous-comités qui l'aident puissamment dans l'accomplissement de sa mission.

Le Comité régional a hautement remercié les délégués du Comité et leurs collaborateurs, se félicitant, au nom de ses collègues et au sien, du concours qu'ils ont apporté à l'œuvre et d'une œuvre aussi intéressante.

Le linge du prisonnier

Cette œuvre destinée à envoyer du linge propre et chaud, à titre absolument gratuit, à ceux de nos prisonniers dont les familles sont nécessiteuses, répondait à un véritable besoin, et ce qui le prouve, c'est la grande quantité de dons déjà reçus. Nous publions d'ailleurs, sous peu, la liste des dons déjà reçus et nous espérons que de toutes parts à la fondatrice de l'œuvre, qui se remercie chaleureusement toutes les personnes charitables qui n'ont pas hésité à lui faire parvenir de l'argent ou des vêtements, des objets de toilette, des objets de ménage, etc.

Des Comités régionaux sont en voie de formation et vont centraliser les concours qui, spontanément, se sont offerts de tous les points de notre département.

L'œuvre du Linge du Prisonnier s'est en outre étendue avec la Société de Travaux à l'Alsace, à la Côte-d'Or, qui a aimablement accepté de faire parvenir, à titre gracieux, tous les colis que l'œuvre lui remettra.

Nous rappelons aux familles nécessiteuses qui ont envoyé du linge à leurs parents prisonniers qu'elles doivent faire parvenir l'adresse exacte de ces derniers au siège central, 66, rue Sainte, chez Mme Félix Gouin, qui reçoit directement au plaisir, de 9 h. à 7 h., tous les dons que l'on voudra bien lui remettre.

Promenade des blessés convalescents

La promenade d'hier des militaires convalescents des hôpitaux du groupe scolaire de la rue François-Moisson, de l'hôpital du Levant, rue Fauriol, de la Maison de Marie, boulevard des Dames, commencée par un temps pluvieux, s'est terminée par beau temps. Nos soldats ont pu voir un superbe coucher de soleil sur la mer bleue ; ils ont apprécié ce spectacle et charmés de la visite de notre ville.

Selon la tradition maintenant établie, les bouffiers du 2^e corps Saint-Louis leur ont offert des fleurs à leur passage et des cigarettes leur ont été remises au Palais Longchamp et à l'Ascenseur de Notre-Dame de la Garde.

La Compagnie des Tramways avait bien voulu mettre à leur disposition un service d'initiative de Provence deux voitures avec remorques pour cette promenade.

Demain vendredi, l'hôpital Vert-Pré, à Saint-Marguerite, celui de Mme Genier, à la Capelle, et l'hôpital du Grand Lycée fourniront leur contingent pour la promenade habituelle.

La Muse du blessé à l'Hôtel-Dieu

Mme et M. Silvain, Mlle Yvonne Ducos, M. Gaillard et de la Comédie-Française, M. Parot, du Palais-Royal, sont venus, hier, donner une matinée aux militaires blessés en traitement à l'Hôtel-Dieu.

En présence de l'auditeur, M. Edouard Petit, inspecteur général de l'enseignement, a informé nos chers soldats que, venant de fonder l'œuvre de la Muse du Blessé, dans le but de leur offrir des séances musicales et des militaires soignés dans les établissements de notre région, ces grands artistes étaient heureux de commencer leur entreprise dans le vieil Hôtel-Dieu de Marseille, actuel abri des vaillants qui ont été blessés pour la défense de notre pays.

M. Vidal-Naquet, administrateur de service à l'Hôtel-Dieu, a remercié de leur pensée généreuse ces artistes qui, font partie de la gloire française, parce qu'ils y ont dans tous les pays de grands comédiens ou de grands musiciens, il n'y a qu'une Comédie-Française qui réunit à travers le monde le prestige de notre clair génie national.

La matinée s'est ensuite déroulée pour le plus grand attendissement et la plus grande joie de nos soldats. Ils ont tour à tour et avec un charme comme on ne voit que dans les œuvres de ces grands artistes, heureux de l'émouvoir à tel point. Lorsque Mme Silvain a clôturé cette belle séance en déclarant à nos soldats qu'elle leur avait consacré sa soirée, elle a été applaudie et remerciée, mais c'étaient des larmes d'orgueil, de reconnaissance et d'espoir.

Les militaires mobilisables se renouvelleront et les fondateurs de la Muse du Blessé ont entrepris une œuvre dont on ne saurait les remercier avec trop de gratitude.

Préparation militaire

La société de S. A. G. La Patriote a l'honneur d'informer les jeunes gens des classes 1915, 1916 et 1917 qu'elle organise des cours de préparation militaire suivant les instructions ministérielles, les inscriptions sont reçues tous les jours de 6 h. à 7 h. 30 au siège de la société, 16, place de la Bourse (maison Moulou).

La société des Excursionnistes de Provence organise la préparation militaire, fait de S. A. G. 5116 organisée à l'intention des jeunes gens des classes 1915 et 1916 et des hommes susceptibles d'être appelés sous les drapeaux. Les cours de gymnastique, théorie, exercices divers, marches d'entraînement et tir de guerre. Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser tous les jours de 6 heures à 8 heures du soir, 39, rue Paradis.

L'ouvrier Grignan

La plus grande activité règne à l'ouvrier Grignan. Les grandes écoles de nos écoles du quartier, dirigées dans leurs travaux par leurs maîtres dévoués rivalisent de zèle. Les maîtres de notre école maternelle, à leur tour, ne marchandent ni leur temps ni leurs peines. Des mères de famille, de jeunes filles apportent le concours de leurs doigts habiles à cette œuvre utile entreprise en confiant nos sous-vêtements chauds pour nos héros soldats.

Grâce à tous ces dévouements pressés, le Comité a pu, en quelques jours, faire des envois importants de draps, de couvertures, de sous-vêtements chauds et de bonnets à nos héros soldats.

Nos paquetages complets sont de véritables sacs à surprises où l'utile se mêle à l'agréable.

Procéder à nos braves soldats un peu de confort

Procéder à nos braves soldats un peu de confort et, par quelques petites gâteries, faire naître dans leur cœur un rayon de joie, telle est la devise que s'est tracée le conseil d'administration.

L'ouvrier va donc continuer son œuvre patriotique. Le Comité, tout en regrettant de ne pas pouvoir publier la liste trop longue de ses bienfaiteurs inscrits sur son Livre d'Or, se fait un devoir d'adresser ses remerciements les plus chaleureux à toutes les personnes qui ont voulu le secourir dans sa tâche par leur travail et leurs dons en nature et en espèces.

Il fait un nouvel appel aux sentiments d'humanité et de patriotisme des habitants du quartier en faveur des héros défunts de la Patrie.

Situation financière au 31 octobre 1914 : Cotisations mensuelles des fondateurs, 105 fr. ; souscription (école de garçons), 113 fr. 40 ; bienfaiteurs : MM. Touche Claude, 5 fr. ; Griffon (collecte), 8 fr. ; Anonyme, 3 fr. 50 ; Lafly, 2 fr. ; Silmore, 3 fr. ; Racine, 5 fr. ; Joly et Popol, 5 fr. ; Rebutat, 1 fr. ; soit 32 fr. 50. Total, 250 fr. 90. Dépenses, 256 fr. 60.

La chasse à Marseille des Maisons allemandes

Une journée bien remplie. — On a opéré, hier, une demi-douzaine de saisies. — Les haricots. — L'autorité militaire les paye... mais le Parquet saisit l'argent.

Notre Parquet continue à faire preuve d'une activité louable. Durant la journée d'hier, sur ordonnance rendue par M. le président Poulle, il a été opéré plusieurs saisies, une demi-douzaine si nous comptons bien.

1^o Apposition de scellés sur un coffre-fort qu'un certain allemand du nom de Hermann Dieging, avait loué au Crédit Lyonnais. On peut supposer que ledit Hermann Dieging, a eu la précaution, avant de partir, d'emporter les valeurs que le coffre contenait. Mais s'il n'a pas eu le temps de le faire, voilà des scellés qui mettront l'argent ou les valeurs du Teuton en lieu sûr.

2^o Saisie d'une villa à Saint-Julien, au boulevard de la Comessa, appartenant à l'Allemand Henri Giese. Cette villa avait été achetée par son propriétaire Les Iris et les Roses. Espérons qu'au printemps prochain, iris et roses ne seront cueillis que par des mains bien françaises. En attendant, c'est M. Monchalon, receveur en retraite de l'enregistrement, qui a été nommé séquestre de la villa.

3^o Saisie et fermeture de la maison de commission dirigée par l'Allemand Eugène Ste-



LA GUERRE

L'échec des Allemands dans le Nord serait un véritable désastre

Les Russes attaquent les Turcs à la frontière du Caucase.

Paris, 4 Novembre.

Le président de la République a signé un décret autorisant les officiers des divers corps de la marine à servir dans l'armée de terre avec un grade différent de celui dont ils sont titulaires et qui leur sera conféré, à titre temporaire, par le ministre de la Guerre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 4 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune modification notable de la situation.

Au Nord, légers progrès vers Messines.

Sur plusieurs points du front, violentes canonnades sans grands résultats, notamment à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la forêt d'Apremont.

— Communiqué de l'état-major belge —

Le Havre, 4 Novembre.

Le ministre de la Guerre belge au Havre publie le communiqué officiel suivant qu'il a reçu de Furnes :

Les détachements des troupes alliées qui ont poussé aujourd'hui jusqu'à Lombaertzyde, sur le front de l'Yser, en aval de Schoorhake, n'ont découvert nulle part aucun ennemi.

Un peu de l'artillerie allemande paraît se trouver encore vers Westende, ainsi qu'à l'Est et au Nord de Schoorhake. De faibles arrière-gardes garnissent également ces points, et tiennent certaines fermes de la rive gauche de la rivière.

Aux abords de Stuyvenkerker, une colonne peuvée continue de toutes armes, et tendant de Lette jusque vers Thourout, marchait vers l'Est.

Aucune troupe importante n'est signalée à l'Est de l'Yser, mais plusieurs trains se dirigent de Thourout vers Roulers et d'Yzeux.

On se confirme de plus en plus que la résistance héroïque de nos troupes sur l'Yser, et l'intervention heureuse de détachements amis, ont produit dans les III^e et XXII^e corps de réserve allemands des pertes si considérables et un tel degré d'usure, que leur échec constitue un réel désastre.

Au Sud de l'Yser, le XXIII^e corps d'armée de réserve a dû céder du terrain devant l'offensive des alliés.

A l'Est de l'Yser et de l'Yperlee, entre Bischoote et Zonnebeker, la situation ne s'est pas modifiée.

Entre Zonnebeker et Wytsele et Messines, les troupes alliées ont, malgré de furieuses attaques de l'adversaire, maintenu toutes leurs positions.

Dans la région d'Armentières et au Sud de l'Ysa, l'action s'est bornée à une canonnade intermittente.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 4 Novembre.

On constate un revirement subit, depuis le 3 novembre, sur le front de la Prusse orientale. L'ennemi est passé depuis quelques jours presque partout à la défensive et a commencé à reculer sur certains points.

Cette retraite est particulièrement intense à son aile gauche, où il fut énergiquement repoussé vers Biala et Lyck. Nos troupes ont pris Bakalarjevo, où elles ont enlevé une grande quantité d'armes et de munitions et fait prisonnier une compagnie allemande, qui avait ses fusils en faisceaux.

glitz, 30, rue Nicolas. Matériel de bureau et marchandises ont été confiés à la garde de M. Volle, inspecteur de l'enregistrement, désigné comme séquestre.

Le Saisie du moment de deux factures dues par une Société industrielle de notre ville à deux maisons de commerce étrangères. La première facture de 2.000 francs, devait être payée au sieur Elbogen Edouard, de Vienne (Autriche), la deuxième de 1.100 francs, à la maison allemande Hufak et Bulle, de Hambourg-Altona. Pour l'instant, c'est le Parquet qui a encaissé.

5^o Saisie de douze caisses de chapeaux de paille qu'avait reçues une maison de transport de notre ville pour le compte de la maison Germann et Cie, de Hambourg. Si, par suite, quelques Boches attrapent un coup de soleil, nos magistrats en auront tous les regrets du monde !

6^o Saisie aux Docks et Entrepôts, de 1.133 sacs de haricots représentant un valeur de 35.244 francs et appartenant à un maison Klinz et Hosak, de Fiume (Autriche).

L'histoire de ces haricots — histoire qui risque de faire quelque bruit — mérite d'être contée. A leur arrivée dans notre ville, l'Etat militaire avait réquisitionné les 1.133 sacs ; c'étaient des approvisionnements qui n'étaient pas à dédaigner. Elle prit donc livraison de cette marchandise et la paya rubis sur longie soit 35.244 francs. Mais au lieu que l'Etat elle s'apprêtait à rendre les sacs à Klinz et Hosak, il s'arrêta tout simplement entre les mains de la justice qui le conservera précieusement jusqu'au règlement de compte final.

IMPERMÉABILISATION BAPTISTIN CASUT

Teinturier, fournisseur de l'Etat, rue de Rome, 154-153-160, et rue de la République, 44 (sans aucune autre succursale).

Procédé exclusif, d'une efficacité certaine et indiscutablement supérieur à tous les autres. Voir l'installation démonstrative dans la vitrine, 154, rue de Rome. Prix modérés. Téléphone 43-25.

osé envisager : une guerre dans les airs, car on peut être assuré que les aviateurs français et anglais, dont on ne connaît pas la centième partie des admirables exploits, ne laisseront pas avancer les zeppelins sans les attaquer. La victoire demeurera aux appareils les plus mobiles et les plus légers.

Ainsi la guerre déchaînée par la folle allemande s'étend bientôt sur toute l'Europe et jusque dans l'Asie, et la terre se poursuit sur terre, sous la mer, dans le ciel. Dans ce déchaînement des forces aveugles, la France garde sa belle confiance, sa froide résolution, sa foi ardente et son armée est digne d'elle. Le grand organe de l'opinion londonienne vient encore de consacrer au général Joffre un article enthousiaste. L'avenir nous récompensera de nos sacrifices si douloureux et si noblement consentis.

MARIUS RICHARD.

L'agression turco-allemande

Les Russes attaquent la frontière ottomane

Les Turcs battent en retraite

Amsterdam, 4 Novembre.

Une dépêche de Constantinople annonce qu'un communiqué officiel publié par l'agence ottomane dit que, suivant des rapports officiels de la frontière du Caucase, les Russes ont attaqué la frontière turque sur plusieurs points.

Pétrograde, 4 Novembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué suivant :

« Nos troupes ont franchi la frontière ottomane, et, ayant culbuté les avant-gardes turques, se sont emparées, après un combat, de Zivine, Karaklissa, Passins, Akhly, Boutakh, Khoroum, Mysoun et Arzap.

Les Turcs battent en retraite, et ont essuyé des pertes sensibles.

« Ils abandonnent leurs tués. »

Le bombardement des Dardanelles

Aucun torpilleur grec n'a été coulé

Athènes, 4 Novembre.

Un communiqué de l'agence ottomane a annoncé que les croiseurs anglais avaient ouvert le feu, dans la Méditerranée, contre un torpilleur grec, qui les avait approchés et qu'ils l'avaient coulé, l'ayant pris pour un torpilleur turc. Une note officielle dément catégoriquement cette information, aucun torpilleur grec ne s'étant approché de la ligne de feu des belligérants.

Les Turcs à la frontière égyptienne

Amsterdam, 4 Novembre.

Le « Handelsblad » apprend de Berlin que de forts détachements de cavalerie turque sont arrivés à la baie d'Akaba.

Des éclaireurs turcs disposant du matériel nécessaire pour la T. S. F. sont arrivés à Sern, à l'extrémité de la péninsule de Sinaï, à l'entrée du canal de Suez.

Londres, 4 Novembre.

Un télégramme de Constantinople, reçu via Sofia, dit que les communications télégraphiques entre la Turquie et l'Egypte sont interrompues, et que La Porte a ordonné l'extinction des phares sur le littoral de la Méditerranée.

Les journaux turcs invitent les Ottomans à prendre part à la lutte contre la Triple Entente.

Les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Athènes

Athènes, 4 Novembre.

Le paquebot Ernest-Simons, des Messageries Maritimes, à bord duquel se trouvaient M. Bompard, ambassadeur de France, et sir L. Mallet, ambassadeur de Grande-Bretagne, dément catégoriquement cette information, aucun membre des colonies françaises et anglaises à Constantinople, est arrivé ce matin. Le paquebot repartira cet après-midi pour Malte et Marseille.

Suivant les renseignements recueillis, l'attaque menée par les navires turcs contre Sébastopol, Théodosia et Novorossisk, ainsi que la capture dans le Bosphore d'un navire marchand russe, ont eu lieu le même jour de presqu'à la même heure, ce qui indique bien la préméditation.

Le stationnaire français Jeanne-Blanche, à quai Constantinople pour la Russie, emportant tous les archives.

M. Bompard, ambassadeur, et M. Deville, ministre de France, ont eu ce matin une longue entrevue avec M. Venizelos.

Les opérations navales dans la mer Noire

Amsterdam, 4 Novembre.

On télégraphie de Berlin que la flotte turque est entrée, le 28 octobre, dans la mer Noire, et elle a eu quelques petits engagements avec des vaisseaux de la flotte russe.

Amsterdam, 4 Novembre.

Un télégramme de Berlin annonce que, par crainte de la flotte turque, soixante-dix vapeurs de commerce et quarante remorqueurs russes, faisant le service entre les ports russes et roumains, se sont enjoints à l'embouchure de la rivière Pruth.

Les mensonges des communiqués allemands

Paris, 4 Novembre.

Les Allemands affirment à nouveau, pour justifier la destruction systématique de nos monuments, que nous avons placé des observatoires dans les tours des cathédrales de Reims et de Soissons. Est-il vraiment nécessaire de leur infliger encore un démenti formel, la preuve de leurs mensonges ayant été faite à plusieurs reprises ?

L'ennemi se rendant compte de l'échec de son offensive sol-disant décisive dans le Nord, essaye de transformer en succès important l'affaire de Vailly. Il croient de la réduire à ses justes proportions, car elle constitue un des incidents inévitables d'une action générale engagée sur un front qui s'étend de Neupont aux Vosges.

Ainsi qu'il a déjà été expliqué, sur cette partie de la rive droite de l'Aisne, nos troupes qui avaient débouché de la rivière, s'étaient accrochées aux premières pentes, sans pouvoir prendre pied au plateau cathédral de Reims et de Soissons. Est-il vraiment nécessaire de leur infliger encore un démenti formel, la preuve de leurs mensonges ayant été faite à plusieurs reprises ?

L'ennemi se rendant compte de l'échec de son offensive sol-disant décisive dans le Nord, essaye de transformer en succès important l'affaire de Vailly. Il croient de la réduire à ses justes proportions, car elle constitue un des incidents inévitables d'une action générale engagée sur un front qui s'étend de Neupont aux Vosges.

La vérité sur l'affaire de Vailly

Paris, 4 Novembre.

Les Allemands affirment à nouveau, pour justifier la destruction systématique de nos monuments, que nous avons placé des observatoires dans les tours des cathédrales de Reims et de Soissons. Est-il vraiment nécessaire de leur infliger encore un démenti formel, la preuve de leurs mensonges ayant été faite à plusieurs reprises ?

L'ennemi se rendant compte de l'échec de son offensive sol-disant décisive dans le Nord, essaye de transformer en succès important l'affaire de Vailly. Il croient de la réduire à ses justes proportions, car elle constitue un des incidents inévitables d'une action générale engagée sur un front qui s'étend de Neupont aux Vosges.

Le Kronprinz aurait été tué sur la frontière russe

Londres, 4 Novembre.

Un télégramme de New-York ou « Daily Mail » déclare qu'un lieutenant allemand, écrivant à sa femme à Washington, fait allusion aux obsèques du Kronprinz et la foule énorme qui se pressait sur le passage du cortège.

Enfin, une lettre envoyée de Berlin à une Anglaise résidant en Amérique, contient une allusion au public new-yorkais qui a assisté aux obsèques du prince héritier.

Ces informations prouvent sans à rapprocher d'une dépêche du correspondant du « Daily Telegraph » à Pétrograde, annonçant, selon des informations reçues de Varsovie, un personnage de très haut rang, qu'on croit être un prince de Hohenzollern, a été tué à l'ouest de la ville, au cours d'un récent combat.

La tente de cet officier, très fortement gardée, était installée à Gelnof, entre Varsovie et Sieradz.

Après la bataille, les Allemands, obligés de se retirer, placèrent le cadavre, entouré d'un lindeu, sur une automobile, qui s'éloigna escortée par la cavalerie.

Des éclaireurs turcs disposant du matériel nécessaire pour la T. S. F. sont arrivés à Sern, à l'extrémité de la péninsule de Sinaï, à l'entrée du canal de Suez.

Les journaux turcs invitent les Ottomans à prendre part à la lutte contre la Triple Entente.

Il est exact que quelques pièces de canons, qui avaient été détruites en partie au cours de l'action par le feu de l'artillerie lourde ennemie, ont été abandonnées par nos troupes, sur l'ordre du commandement. Leur retrait sous le feu, pour passer la vallée, offrit de grosses difficultés et l'état dans lequel se trouvaient ces pièces les rendait inutilisables.

D'après les rapports reçus, il est possible que quelques prisonniers, et surtout quelques blessés intransportables, aient été laissés entre les mains des Allemands, mais le chiffre probable est loin d'atteindre celui qu'annoncent nos adversaires. La perte de ces canons et prisonniers est plus que largement compensée par la prise du matériel d'artillerie abandonné par les Allemands sur la rive gauche de l'Yser, et par le nombre des prisonniers que font journellement, sur tout le front, et particulièrement dans la région du Nord, les troupes alliées.

Il est nécessaire de faire remarquer à cet sujet que, dans les chiffres donnés du côté français en ce qui concerne les prisonniers, on ne compte pas les blessés, tandis que, du côté allemand, les blessés sont toujours comptés. A examiner leurs chiffres on peut même se demander s'ils ne comptent pas une partie des morts. En tout cas, ils y englobent certainement l'effectif des populations civiles qu'ils prennent comme otages.

Dans les actions engagées depuis quelques temps sur l'Yser, de concert avec l'armée belge, des corps de troupe appartenant à notre VI^e corps d'armée, ont été particulièrement distingués. Ils ont fait preuve du plus éclatant héroïsme et ont largement contribué aux résultats obtenus.

On reçoit la correspondance pour les pays occupés par nos troupes

Belfort, 4 Novembre.

Le général commandant la première armée vient d'autoriser la transmission de la correspondance postale entre le territoire national et le territoire alsacien, occupé par des troupes françaises, mais la correspondance privée télégraphique et téléphonique reste provisoirement suspendue.

L'occupation de l'Alsace

Londres, 4 Novembre.

A la suite de la charge brillante exécutée le 1^{er} novembre par les London Scottish, le premier régiment de territoriale emmené sur le front de l'armée britannique, le maréchal French a adressé le télégramme suivant à l'officier qui commandait ce régiment :

Lettres de Soldats

Voici une petite lettre charmante. C'est celle d'un petit matelot marseillais, fils de M. Antoine de Donato, typographe. Ce brave petit gars fait partie de l'armée qui soutient le grand choc sur les rives de l'Yser. On verra dans ces quelques lignes écrites le plus simplement du monde, comment les soldats de France se comportent vis à vis de leurs ennemis blessés et prisonniers.

Les Conseils de Revision

A LA CIOTAT
Les opérations du Conseil de revision se sont déroulées, hier matin, à La Ciotat, pour les jeunes gens de ce canton, de la classe 1915, les ajournés des classes 1913 et 1914 et les réformés des classes 1910 à 1914.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours
Le canton n° 1, grand chemin d'Aix, — Ce soir, à 6 heures, réunion du Comité. La présence de tous est indispensable. Les détonateurs de listes de souscription sont prêtés à ses membres.

LES EXAMENS

La Faculté des Lettres d'Aix a admis au baccalauréat, première partie :
Lafin Jacques, Mlle Lubinon, MM. Brayer, Mlle Comignères, assezb bien; Mlle Vidal, MM. Nivat, Reynaud, Mlle de Casabianca, MM. Silvan, Bernard, Revnier (passable); Mlle Druel, MM. Muller, Randon (assez bien); Mlle Bratschi, MM. Massot, Craonisy, Godard, Arnaud, Coste, Orsetti, Simonot, Carlet (très bien); Roux, Arnaud, Clop, Signoret (assez bien); Fine, Farant, Planché, Treillet, Rouhaut, Thannour, Béraud, Millard, Karwinski, Pomier (passable).

COMMUNAUX 1911

Table with 5 columns: Commune, 1910, 1911, 1912, 1913. Lists various communes and their population statistics.

COMMUNAUX 1912

Table with 5 columns: Commune, 1910, 1911, 1912, 1913. Lists various communes and their population statistics.

Refugiés et Disparus

Demandes de renseignements
Mme Lozet, réfugiée chez M. Splanoret Agricol, à Gignodas, voudrait savoir des nouvelles de la famille André Ché, d'Etain (Meuse).

Chronique d'Aix

Société de Tir — Le vendredi 6 courant, la séance de tir aura lieu aux heures précédemment fixées. Assistance mutuelle de la ville. — Les versements mensuels continuent au café Alsacien, place de la Mairie, au 1er étage, de 10 heures à 11 heures.

Tirages Financiers

Table with 3 columns: Tirage, Montant, Nombre de titres. Lists financial draw results.

Bourse de Bordeaux

Table with 3 columns: Date, Montant, Nombre de titres. Lists Bordeaux stock exchange data.

Bourse de Marseille

Table with 3 columns: Date, Montant, Nombre de titres. Lists Marseille stock exchange data.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 4 novembre. — Blanche Madeleine, boulevard Testarini, 40. — Peyron Roger, rue Ricard, 15. — Zéca Dominique, rue des Huguenots, 19. — Bonifant Francis, place Saint-Michel, 18. — Jacquot Nathan, boulevard Madeleine, 22.

LES ORIGINES DE BEETHOVEN

Il y en a un dont ils abusent : c'est Beethoven. En quoi ils ont tort. Car Beethoven n'est pas Allemand ; il est Belge. C'est M. Pierre de Nolhac qui le rappelle très opportunément. A l'heure où l'Allemagne intellectuelle revendique bruyamment un grand nom, cher à l'humanité entière, rappelons-lui que — suivant ses propres théories de race — Beethoven ne lui appartient pas.

L'Armée de l'Inde

Tout le monde voudra conserver un intéressant souvenir du passage à Marseille de cette vaillante armée de l'Inde qui, nous disent les dépêches, cause tant d'épouvante dans les rangs allemands.

COMMUNICATIONS

Association amicale des Algériens. — Jeudi 5 novembre, à 6 heures du soir, assemblée générale, 13, boulevard du Ducommier, salle du fond.

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

VENTES D'ACHATS

Les extraits ou avis de ventes ou cessions de fonds de commerce peuvent être publiés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENCAL.

MAISONS DE FAMILLE

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer de époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de TROIS MILLE francs.)

LES MALADIES SECRÈTES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc. Consultations tous les jours de 10 heures à 12 heures.